

ment non. Au lendemain de l'application de ces principes, il aurait eu à compter avec le groupement des éléments ouvriers du Parti autour de « l'opposition ouvrière » ; cela aurait rendu absolument impossible la politique économique fixée par le C. C. au Congrès même, et qui, plus tard, prit un caractère nettement dirigé contre les intérêts de ces masses, ne serait-ce que dans la question des emprunts en or, en céréales, etc.

L'application des principes de la démocratie ouvrière n'aurait pas permis de réaliser non plus la « concentration », c'est à dire la réduction de l'économie, qui devint dès cette époque le contenu fondamental de la politique industrielle du C. C.

D'une part tout cela. De l'autre : les effectifs surtout petits-bourgeois du Parti lui-même, qui peuvent bien être des partisans actifs de la démocratie bourgeoise, mais non de la démocratie ouvrière, c'est à dire d'une démocratie qui non seulement assure à chaque membre du Parti la possibilité de prendre part activement au travail de celui-ci, mais l'oblige aussi à diriger ce travail vers les intérêts de la classe ouvrière, et le pénétrer de l'esprit des ouvriers et de leurs intérêts. Ce sont ces deux conditions fondamentales qui déterminèrent le fait que la résolution du X^e Congrès, bien qu'elle contint de sérieuses réserves aux principes de la démocratie ouvrière, demeura néanmoins inappliquée.

Demandez-vous s'il y a eu quelque modification sérieuse de ces conditions. Si oui, dans quel sens cette modification s'est produite. Vous obtiendrez alors une réponse nette à votre « serait-il possible ». Ces considérations ont frappé comme un jet d'eau glacée tous les éléments ouvriers des usines et des établissements d'enseignement supérieur qui par endroits soutenaient très énergiquement « l'opposition de septembre ». Ils éprouvent maintenant une cruelle désillusion, aussi bien à propos de la possibilité de réaliser la démocratie ouvrière avec les effectifs actuels du Parti qu'au sujet de « l'opposition de septembre ». Mais tout leur désappointement et leur amertume

ne sont que la conséquence de leurs illusions et de rien d'autre.

Il serait triste de vous laisser entraîner par des illusions du même genre pour être déçus plus tard. Nous sommes convaincus qu'il ne vous sera pas difficile maintenant, en vous fondant sur nos renseignements, de résoudre toutes les questions se rapportant à la période écoulée ainsi qu'au présent.

Là-dessus, je dois finir ma lettre.

Je me préparais à vous écrire brièvement ; en réalité c'est devenu comme vous le voyez toute une brochure ; mais si tout cela vous permettait de voir plus clair dans les questions qui vous paraissaient troubles jusqu'à maintenant, je ne regretterais pas de vous avoir écrit cette lettre pendant deux jours.

Pour conclure, je vous exprime notre ardent souhait que vous entriez solidement en contact avec les nouveaux cadres ouvriers qui sans doute, dans votre région, ne manqueront point de répondre à l'événement ébranlant toute la Russie par leur entrée au Parti.

S'il restait encore quelque imprécision après ces écrits, ne laissez passer aucune occasion pratique de correspondre ; on pourra alors vous communiquer quelque chose de plus.

Salutations communistes de nous tous.

MEDVÉDIEV.

Encore une dernière demande, instante et grave.

S'il vous fallait conserver cette lettre, ne serait-ce que pendant quelque temps, faites s'il vous plait tout votre possible pour la recopier pour vous à la machine ; renvoyez-moi à tout prix l'original. Je ne l'ai pas écrite d'un coup. Cela explique peut-être une certaine négligence, amenant des corrections. Pendant que je l'écrivais, on m'a dérangé cent fois, interrompu, etc., de sorte que vous devrez corriger vous-même. Je ne puis pas recopier cette lettre. Je le répète, tâchez de me la renvoyer coûte que coûte et autant que possible à bref délai.

L'opinion d'Henriette Roland-Holst

Pendant la dernière phase aiguë de la crise du P. C. russe, au moment où les diverses cliques de soi-disant « leninistes » d'après la mort de Lénine s'acharnaient par ordre, dans leur pays respectif, sur l'opposition, Henriette Roland-Holst faisait connaître son opinion dans la Tribune, organe du P. C. hollandais. Aucun communiste honnête et conscient ne sera étonné de voir Henriette Roland-Holst, une des têtes pensantes du communisme international, collaboratrice de Lénine dans la gauche de Zimmerwald et de Kienthal, un des fondateurs de la 3^e Internationale, réprouver les pratiques désastreuses du bolchévisme dégénéré comme les ont réprouvées dans tous les pays tous les ouvriers de la première heure de l'Internationale communiste.

La Tribune a publié, ces temps derniers, plusieurs articles dirigés contre l'opposition du P. C. russe. Je ne fais pas grief à la rédaction

d'avoir inséré ces articles : elle utilise simplement les matériaux que lui envoie la *Correspondance Internationale*. Cette lettre n'a pas pour but de protester contre la rédaction, mais d'attirer l'attention des camarades ne disposant que de la presse du Parti sur le fait qu'ils n'apprennent à connaître les opinions et les actions de l'opposition russe que par la façon de les représenter des dirigeants du Parti russe et de leurs partisans. Il est extrêmement improbable que cette représentation soit objective. Une direction de parti n'est jamais objective par rapport à une opposition qui la combat vivement ; elle ne saurait l'être. Et quand la lutte prend des formes très âpres comme c'est aujourd'hui le cas dans la Russie des Soviets, cette objectivité est manifestement impossible.

Il est, à mon avis, fort regrettable que le